Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

Le désignant « Histoire » dans l'*Encyclopédie* et dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon

Kathleen Hardesty Doig

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/344>

DOI : 10.4000/rde.344

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 77-91

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Kathleen Hardesty Doig, « Le désignant « Histoire » dans l'*Encyclopédie* et dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.344>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Le désignant « Histoire » dans l'Encyclopédie et dans l'Encyclopédie d'Yverdon

Kathleen Hardesty Doig

- 1 Les modèles de classification disponibles aux encyclopédistes étaient nombreux, ce que D'Alembert a souligné dans le *Discours préliminaire* à l'*Encyclopédie* : « nous sommes trop convaincus de l'arbitraire qui régnera toujours dans une pareille division [celle de Bacon], pour croire que notre système soit l'unique ou le meilleur »¹. Pour Diderot, un seul plan est nécessaire, celui « qui existoit de toute éternité dans la volonté de Dieu », mais l'embrasser ne nous serait pas particulièrement avantageux puisque « nous ne serions toujours capables d'entendre qu'une certaine portion de ce grand livre »².
- 2 Toute autre méthode, y compris le Système figuré qui paraît en tête de l'*Encyclopédie*, comporte des imperfections en plus de son aspect arbitraire, ou est criblée d'inconséquences. Comment expliquer que la mémoire, première grande division dans cet arbre des connaissances se retrouve aussi sur la deuxième branche comme une fonction de la logique dans l'art de retenir ? Et l'imagination, reléguée au troisième rang³ et remplissant à peine quelques centimètres de la colonne qui lui est allouée, mais imbriquée également dans la logique, sous les auspices de l'art de communication ? La théologie sacrée est inexistante sur l'arbre, comme V. Le Ru le remarque dans son étude *supra* ; absence aussi mystérieuse que la présence de « Physicomathématiques » dans la deuxième division.
- 3 Pour D'Alembert, un système plus exact serait celui qui est évoqué dans l'article ÉLÉMENTS DES SCIENCES : toutes nos connaissances, soit dans les arts, dans les sciences ou dans l'histoire, se réduisent aux sciences proprement dites⁴. C. Porset montre que cette mathématisation de la nature, qui remonte à Descartes, a transformé les encyclopédies : d'ouvrages descriptifs elles sont devenues des représentations du monde⁵. Cette vision analytique expliquerait certaines curiosités mathématiques dans le Système figuré, où la classification hiérarchisante (le genre, qui comprend l'espèce) fait place à une représentation basée sur la réduction mathématique (le calcul intégral

est plus primitif comme opération que l'algèbre infinitésimale, à laquelle il est subsumé⁶. Une représentation synthétique cache donc un mécanisme analytique. M. Hobart juge que ce schéma analytique échoua parce qu'il ne distinguait pas entre la nature des connaissances et la méthode pour les découvrir⁷. Le « Système figuré des connaissances » ne figure exactement ni les finalités des connaissances ni les relations entre elles, ce qui explique probablement le peu de place qu'il joue dans l'entreprise après la parution du prospectus et du Discours préliminaire. Selon le mot de J. Ehrard, à part sa vertu réelle de tenir la théologie à l'écart, « l'arbre du savoir est un arbre mort »⁸.

- 4 Le Système figuré était pourtant un instrument souple qui se prêtait à différents objectifs dans le projet encyclopédique. Le tableau des connaissances rassurait le souscripteur sur l'existence d'un plan qui allait guider la production d'un ouvrage livré par morceaux. L'arbre des connaissances sert aussi à avancer l'idéologie des encyclopédistes, isolant la théologie sur une seule branche où la théologie naturelle et la théologie révélée se côtoient et sont suivies de la science des esprits bienfaisants et malfaisants, qui comprennent à leur tour l'étude de la divination et de la magie noire⁹. L'ample développement de la branche des arts et métiers et de celle des sciences est aussi idéologique, mettant en valeur ces disciplines. Enfin, malgré ses failles épistémologiques, le Système figuré invite le lecteur à garder à l'esprit l'image d'un tableau qui souligne également le tout et les liaisons entre ses parties. Il est banal de rappeler que le vrai défi, c'était de sauver l'*Encyclopédie* de l'ordre alphabétique.
- 5 Dans le Discours préliminaire, D'Alembert avait appuyé cette représentation en tableau de deux autres procédés unificateurs, l'un assez manifeste et se prêtant à une astuce qui allait devenir célèbre, l'autre beaucoup moins commenté. Dans le premier cas, l'éditeur montre que la manière de traiter un sujet indique souvent sa place sur l'arbre des connaissances et ses liaisons avec d'autres articles. « Bombe », par exemple, s'apparente évidemment à tout le réseau d'articles traitant l'art militaire. De là découle tout le système des renvois, qui « dans ce Dictionnaire [...] servent principalement à indiquer la liaison des matières ; au lieu que dans les autres ouvrages de cette espèce, ils ne sont destinés qu'à expliquer un article par un autre »¹⁰. L'autre procédé pour sauver l'ordre encyclopédique consiste à désigner après le titre de l'article la science à laquelle le sujet appartient ; « il ne faut plus que voir dans le système figuré quel rang cette science y occupe, pour connaître la place que l'article doit avoir dans l'*Encyclopédie* »¹¹. D'Alembert stipule une seule branche, mais très souvent le premier désignant est développé par d'autres marqueurs qui servent soit à faire des distinctions sur une même branche de l'arbre, soit à relier l'article à d'autres branches, tout à fait comme les renvois évoquaient d'autres domaines apparentés. Le désignant, gérondif par sa forme, est censé jouer un rôle actif dans le processus de construction du réseau encyclopédique.
- 6 Fortunato Bartolomeo De Felice, l'éditeur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, l'un des successeurs les plus importants de l'*Encyclopédie*, visait une nouvelle version du contenu de l'ouvrage de Paris, corrigé et surtout plus orthodoxe, plutôt qu'une nouvelle organisation des connaissances (il fallait pour cela attendre le grand projet de l'*Encyclopédie méthodique*)¹². De Felice garda ainsi un « Système figuré », qu'il refit cependant en vue de la nouvelle orientation de l'encyclopédie suisse, et il développa en même temps le réseau de désignants¹³. Examiner l'emploi d'un seul désignant dans cet

avatar de l'*Encyclopédie* nous permettra d'indiquer comment le système des marqueurs a été adapté par l'éditeur d'Yverdon à son propre projet encyclopédique.

- 7 Le désignant *Histoire* se prête particulièrement bien à une telle analyse pour deux raisons fondamentales. C'est d'abord la matière de base d'une des trois branches principales du Système figuré, la mémoire, qui englobe trois divisions majeures, à savoir, l'histoire de Dieu, celle de l'homme, et tout le panorama, y compris les arts et métiers, qui constitue dans ce tableau l'histoire naturelle. L'histoire est aussi la division qui met en question le plus clairement la cohérence du tableau, comme nous l'avons indiqué ci-dessus en notant que la mémoire, moteur principal de l'histoire, occupe toute la première branche et se retrouve à des endroits importants sur la deuxième.
- 8 Même incohérence parfois quand il s'agit d'appliquer les branches d'*histoire* au réseau des désignants. *Histoire des prophéties* s'ajoute au Système figuré comme terme explicatif d'*Histoire sacrée*, mais le manque total d'emplois du terme « prophétie » dans un désignant de l'*Encyclopédie*, du *Supplément*, ou de l'*Encyclopédie* d'Yverdon suggère que les éditeurs se passèrent facilement d'un terme pieusement exhibé sur la toute première branche du « Système figuré »¹⁴. Le terme sert néanmoins à souligner les liens entre l'histoire sacrée et la deuxième branche principale, *Histoire ecclésiastique*, domaine qui va connaître un léger accroissement dans l'encyclopédie suisse, d'inspiration plus orthodoxe, qui affiche 709 emplois contre 530 dans son prédécesseur et 19 dans le *Supplément* (voir notre TABLE en fin d'article). La troisième division du « Système figuré » se concentre sur l'être humain, et couvre de vastes domaines, l'histoire civile, ancienne et moderne. Les sous-divisions sont largement ébauchées, *Histoire civile*, *proprement dite* et *Histoire littéraire*, qui mènent à leur tour et in tandem à *Mémoires*, *Antiquités*, *Histoire complète*. Cette partie du Système figuré est plurivalente. Le terme *Mémoire* devrait se lier spécialement à l'histoire littéraire, qui embrassait toutes les productions écrites. Le terme *Antiquités* se rapporte à l'histoire ancienne, non pas aux trois branches nommées ici. Enfin, le terme *Histoire complète* est situé au bout de sa branche, ce qui devrait indiquer le domaine le plus spécifique ; mais ce désignant général, comme le cas mentionné ci-dessus en mathématiques, embrasse un domaine très large. Autre équivoque rendue possible par le Système figuré, plusieurs désignants empiètent sur deux grandes branches du Système figuré. *Histoire littéraire* par exemple, se rallie à la section histoire aussi bien qu'à la section imagination. Le lecteur habituel ne met pas en question un désignant si simple et si clair, mais celui qui essaierait de rassembler un tout selon le « Système figuré » se retrouverait devant une ambiguïté incontournable.
- 9 Le désignant *histoire* joue donc un rôle complexe dans l'entreprise ; nous devrions nous limiter dans la présente étude à un rapide examen de certains aspects statistiques. Nous précisons tout de suite qu'un élément important de cette complexité, l'histoire naturelle, est exclu de notre plan. Sa présence à cet endroit sur l'arbre des connaissances, quoique logique dans une approche descriptive des trois composantes de ce domaine (Dieu, l'homme et la nature), n'est pas susceptible d'une étude selon les mêmes méthodologies que les autres formes de l'histoire, et impliquerait d'ailleurs une très grande partie du texte de l'*Encyclopédie*. Le terme « histoire » dans tous ses autres sens est un terme de classification assez large pour fournir un nombre d'entrées significatif qui comporte des désignants secondaires. Grâce à deux bases de données, ARTFL pour l'*Encyclopédie*¹⁵ et celle de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, les lecteurs modernes sont les premiers, à l'exception peut-être de Pierre Mouchon¹⁶, à pouvoir apprécier le

poids de différents désignants dans une seule encyclopédie, avec tous les caveats indispensables dans une telle analyse statistique¹⁷.

- 10 Dans l'*Encyclopédie*, plus d'une centaine de désignants différents hors l'histoire naturelle comportent le mot « histoire » ; dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon, on en compte 305. Dans les deux cas les désignants représentent des milliers d'articles – plus de 8 000 dans le cas de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Nous nous bornerons à commenter principalement certaines modifications faites par l'ouvrage suisse dans les domaines de la religion et de la politique. La TABLE présente certains des 305 désignants dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon qui intègrent le terme « histoire », avec les occurrences des mêmes désignants dans l'*Encyclopédie* de Paris et dans le *Supplément*. On remarque d'emblée la créativité spontanée de l'équipe d'Yverdon en matière de désignants. Sur les 305 désignants, 119 sont nouveaux¹⁸. Plusieurs comparaisons générales révèlent et des persistance et des changements d'orientation dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon par rapport à l'*Encyclopédie*. *Histoire moderne* utilisé uniquement, par exemple, reste à peu près égal pour le nombre d'emplois (1167 contre 1 034), et *Histoire ancienne*, en cela miroir d'une époque qui ne cessait de valoriser l'ère classique, s'accroît légèrement, de 867 emplois à 1 039 emplois. Il est à noter que De Felice combine aussi *Histoire ancienne* dans 14 nouveaux désignants. *Histoire littéraire* voit, par contre, une multiplication étonnante, de 24 à 5301 emplois, ce qui s'explique par le fait que l'*Encyclopédie* d'Yverdon se pliait aux exigences du public en ajoutant sous cette rubrique des notices biographiques. Les articles sur la religion sont aussi beaucoup plus nombreux dans l'encyclopédie suisse, vouée à rendre cette matière plus orthodoxe pour les croyants protestants. *Histoire sacrée* devient alors beaucoup plus abondant. De 14 emplois dans l'*Encyclopédie*, le chiffre monte à 625 emplois dans l'édition suisse. Le fait que le *Supplément* en compte 182 est significatif, car son éditeur Jean Baptiste Robinet puisait largement dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon, d'après un traité passé entre les éditeurs¹⁹.
- 11 Très souvent, un désignant est utilisé seulement une ou deux fois dans l'une ou l'autre des encyclopédies. Cela suggère que beaucoup de termes furent créés spontanément par un collaborateur qui consultait sa tête plutôt qu'une mappemonde fournie par l'éditeur. À titre d'exemple, l'*Encyclopédie* d'Yverdon emploie une quarantaine de nouveaux désignants combinés qui traitent de la religion et qui paraissent une ou deux fois seulement. Il n'y a que *Géographie*, *Histoire sacrée* ; *Histoire ecclésiastique*, *Théologie* ; *Histoire sacrée et ecclésiastique* ; et *Histoire sacrée*, *Théologie* ; qui servent plus de cinq fois chacun. Ces termes désignent parfois une catégorie d'entrées, par exemple, *Géographie*, *Histoire sacrée*, est utilisé pour des termes de l'Ancien Testament. Certains autres désignants esquissent une histoire générale et sociale de la religion, voire des religions, tels *Histoire des ordres religieux*, *Histoire des religions du monde*, et *Histoire des sectes modernes*²⁰. La multiplication de désignants complexes et rarement utilisés ne touche pas que la religion, car *Anatomie*, *Histoire littéraire* fut créé pour un seul article, la notice biographique « Cowper » ; *Droit public*, *Politique*, *Histoire* désigne « Diète de Pologne », complètement refait et qui n'était pas désigné dans l'*Encyclopédie* ; et *Chronologie*, *Histoire romaine*, *Agriculture* décrit les trois angles sous lesquels l'article SEPTEMBRE est amplifié. Dans ce dernier cas, l'ouvrage suisse situe mieux l'article dans la grande chaîne des connaissances que l'*Encyclopédie*, où Jaucourt le désigne sous le marqueur *Calendrier des Romains*, un degré de spécificité qui généralise à peine le terme.
- 12 Dans l'esprit de l'ouvrage suisse est le quasi-total rejet de certains articles, et donc désignants, exploités par Diderot et ses collaborateurs pour miner la religion. Ainsi

l'*Encyclopédie* contient 43 entrées dont le désignant comporte le terme *Superstition*, toutes à partir de la fin de la lettre « H » (*HUSCANAQUIMENT* est la première) et la plupart signées par d'Holbach. Ces courts articles expliquent des croyances dans certaines religions non-européennes de manière à insinuer une liaison avec des pratiques de la foi chrétienne, tout en cachant l'intention subversive de l'auteur par le choix de désignant. La plupart de ces articles ne sont pas admis dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon. L'article *PIERRE NOIRE*, par exemple, qui porte ce désignant dans l'*Encyclopédie*, se moque d'un objet de vénération parmi les musulmans. L'éditeur yverdonnois n'admet sous ce titre qu'un article purement scientifique traitant de la géologie. Deux de ces 43 articles, *SHASTER* et *SOMMONA-KODOM*, sont cependant retenus, mais sont désignés seulement *Histoire moderne*. La perte du désignant *Superstition* ne change rien à leur ton holbachien. L'équipe yverdonnoise fait-elle preuve par là d'une tendance tardive à ironiser sur la religion, ou du moins sur le clergé ? En fait, les deux articles se moquent des bramines et des prêtres siamois qui président aux religions orientales dont il est question. Une autre anomalie est encore plus difficile à expliquer, l'addition de deux nouveaux articles désignés *Superstition*, *CURBAN* et *DEVENDRE*. Puisque ces deux articles se trouvent vers le commencement de l'alphabet, avant les termes dans cette catégorie qui sont traités dans l'*Encyclopédie*, on peut croire qu'au début de l'entreprise De Felice envisageait de garder et compléter la nomenclature dans ce domaine. Il y aura renoncé par la suite, peut-être à cause du ton. Il se peut également que sa décision fût basée sur des exigences éditoriales. La matière se serait avérée trop abondante, et en plus il avait décidé d'éliminer de nombreux termes étrangers, comme nous le verrons plus bas. Quelle que soit l'explication, le dernier emploi de *Superstition* dans un désignant combiné recrée le genre de message sous-jacent qui caractérise l'*Encyclopédie*. L'article *SPECTRE* est refait par le philosophe Gabriel Mingard, qui ajoute au désignant de l'*Encyclopédie*, *Métaphysique*, un deuxième marqueur, *Histoire de la superstition*. Le nouvel article reprend le thème de la critique du clergé, en mettant en valeur que les prêtres ont toujours encouragé la crédulité.

- 13 L'*Encyclopédie* d'Yverdon élimine, avec la plupart des désignants comportant *Superstition*, d'autres désignants apparentés à la religion. *Histoire moderne culte* marque 14 articles dans l'*Encyclopédie*, tous à partir de la lettre « M » et tous comparant par implication, comme ceux désignés *Superstition*, certains aspects de la religion chrétienne. *MAMACUNAS*, par exemple, décrit le rôle joué par un groupe de vierges consacrées au soleil dans la religion des Incas. Aucun de ces 14 articles n'est repris par l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Un deuxième désignant combiné, *Histoire moderne, Théologie*, est beaucoup moins important par le poids statistique car il ne comporte que deux entrées dans l'*Encyclopédie*. Dans la première, *ACHEIROPOËTE*. Diderot décrit sans commentaire une image « qu'on dit que S. Luc ébaucha & que les Anges acheverent »²¹. L'ironie de cette attribution, qui n'est pas, comme nous l'avons suggéré, monnaie courante dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon comme elle l'était dans l'*Encyclopédie*, explique peut-être la suppression de la courte entrée. Le deuxième article, *ANNATE*, s'en tient aux faits en expliquant un type de bénéfice. César Alexandre Chavannes développe le sujet, mais sous un nouveau désignant plus précis, *Histoire ecclésiastique moyen.[n]âgeuse*.
- 14 Citons quelques exemples de suppressions d'articles dans un autre domaine, celui de la politique. *Histoire moderne politique* est utilisé sept fois dans l'*Encyclopédie*, et son homologue, *Histoire moderne, Politique* deux fois, contre six occurrences en tout dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Un des articles supprimés est *ROKOSZ*, une courte entrée sur

la politique polonaise où l'auteur remarque la bonne volonté des nobles obligés de « s'armer pour venir à son secours [celui de la patrie], ou plutôt pour la déchirer »²², ironie beaucoup moins dans le goût de l'éditeur yverdonnois que son prédécesseur. Les deux autres articles qui ne sont pas empruntés surprennent, car ils semblent favorables au protestantisme. SÉCULARISATION approuve le transfert de certains biens ecclésiastiques aux mains des princes protestants en Allemagne pour limiter la puissance de l'Église, et PAIX RELIGIEUSE discute le traité signé en 1555 pour mettre fin aux guerres de religion en Allemagne.

- 15 Le désignant *Droit public, Histoire moderne* subit les mêmes suppressions et transformations. Dans l'*Encyclopédie*, on relève sous ce désignant DICTATURE et DIÈTE DE L'EMPIRE ; l'*Encyclopédie* d'Yverdon garde le premier tel quel mais change le deuxième à *Histoire moderne, Droit public*, en faisant un seul changement dans le texte, l'addition d'une section intitulée « Commitia Imperii ». L'ordre du nouveau désignant met en premier lieu l'histoire, branche plus compréhensive que le droit (la *Science des loix* dans le « Système figuré » dérive de la morale, qui dépend à son tour de la raison). En fait *Histoire moderne, Droit public* est préféré dans les deux encyclopédies ; il est utilisé cinq et sept fois respectivement²³. Pour *Histoire moderne d'Angleterre*, De Felice a effectué un retranchement, puisque l'*Encyclopédie* montre 13 emplois contre sept emplois dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Les six entrées qui disparaissent (RESTAURATION ; RÉVOLUTION ; SCEAU ; TONNAGE & PONDAGE ; TRINITÉ, MAISON DE LA ; VESTRY) se trouvent dans les derniers volumes de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, volumes dans lesquels De Felice a dû restreindre strictement le texte. MARTIALE COUR et SERGENT EN LOI sont quand même retenus, avec CHAMPION DU ROI, CHEVALIER DU BAIN, CHEVALIER BARONET, COVENANT, et ÉPISCOPAUX, qui reproduit les deux textes de l'*Encyclopédie* fournis par Louis de Jaucourt et Edme Mallet en supprimant leurs signatures.
- 16 Une saignée caractérise l'*Encyclopédie* d'Yverdon dans plusieurs domaines qui touchent à l'histoire. Il s'agit d'un rétrécissement dans le corpus de termes étrangers fournis par l'*Encyclopédie*. On pourrait citer comme exemple 13 entrées désignées *Histoire moderne, Commerce*, sur des sujets tels que KARKRONE (une manufacture royale en Perse) et ZIMBI (une monnaie congolaise sous forme de coquilles), qui disparaissent. Il est vrai que les six premiers termes de l'*Encyclopédie* ainsi désignés, qui se trouvent dans les cinq premiers volumes de l'encyclopédie suisse, sont retenus, ce qui suggère que la suppression a pu avoir lieu en fonction de l'espace disponible. De même, et également dans des volumes ultérieurs, on constate l'abandon de termes exotiques désignés *Histoire moderne, Mythologie* (KIAKKIAK), *Histoire moderne, Économie* (TCHUPRIKI), *Histoire moderne philosophique* ou *Histoire moderne, Philosophie* (TAI-KI), et *Histoire moderne, Jurisprudence* (YASSA)²⁴. La question mérite un examen plus approfondi dans tous les domaines de l'*Encyclopédie* d'Yverdon pour déterminer dans quelle mesure, et pourquoi, De Felice jugeait son modèle extravagant à cet égard.
- 17 Ce n'est pas cependant la suppression de termes et partant de certains désignants qui constitue l'attribut principal de l'adaptation faite par De Felice de la branche *Histoire* dans l'*Encyclopédie*. La nouvelle encyclopédie est plutôt caractérisée par la création de nouveaux désignants, surtout de désignants combinés, ce qu'un rapide examen de la TABLE démontre. L'éditeur yverdonnois, de concert probablement avec ses collaborateurs, a ainsi rallongé l'arbre des connaissances de son modèle et a recombinaison ses parties. Devenant plus libre dans la combinaison des désignants et classant les articles selon plusieurs tableaux – chronologiques, géographiques, intellectuels – la

nouvelle équipe a en fait renforcé la notion de liaisons entre les connaissances. Elle a par là souligné la parenté de l'histoire avec sa voisine, l'histoire naturelle. Car « Histoire » dans tous ces schémas n'est pas seulement la narration d'événements plus ou moins isolés, c'est la représentation d'un monde.

- 18 Étudier les désignants, c'est une autre façon d'étudier les encyclopédies du dix-huitième siècle. Une équation semble s'imposer : comme l'alphabet structure un dictionnaire, les désignants structurent une encyclopédie. Si l'équation s'avère finalement inadéquate pour décrire la construction d'un cercle des connaissances, comme l'est toute approche prise séparément, la formule permet néanmoins de remettre en valeur l'une des composantes les plus fondamentales du projet encyclopédique.

ANNEXES

Table sélective : désignants dans l'*Encyclopédie*, le *Supplément*, et l'*Encyclopédie* d'Yverdon

La table montre tous les désignants de l'*Encyclopédie* d'Yverdon mentionnés dans notre article, plus deux autres groupes, certains désignants apparentés et tous les nouveaux désignants qui incluent le terme *histoire* (sauf *histoire naturelle*). Le premier chiffre montre le nombre d'occurrences dans l'*Encyclopédie*, suivi du nombre d'occurrences dans le *Supplément* (SU) s'il y en a. Le dernier chiffre indique dans tous les cas le nombre d'occurrences dans l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Nous écrivons les désignants en toutes lettres en supprimant les marques de coordination ('et', '&').

Anatomie, Histoire littéraire	0/1
Antiquité, Histoire ecclésiastique	0/1
Antiquité, Histoire sacrée	0/1
Antiquité, Histoire sacrée ecclésiastique	0/1
Art militaire, Histoire	0/5
Histoire, Art militaire	6/1
Art militaire, Histoire ancienne	0/1
Histoire ancienne, Art militaire	1/2
Chronologie, Histoire ancienne	0/2

<i>Chronologie, Histoire romaine, Agriculture</i>	0/1
<i>Commerce, Histoire moderne</i>	3/3
<i>Histoire moderne, Commerce</i>	14/6
<i>Droit canonique, Histoire ecclésiastique</i>	0/1
<i>Droit naturel, Histoire ancienne</i>	0/1
<i>Droit public, Histoire moderne</i>	2/1
<i>Histoire moderne, Droit public</i>	5/7
<i>Droit public, Politique, Histoire</i>	0/1
<i>Géographie ancienne, Histoire</i>	0/1
<i>Histoire, Géographie ancienne</i>	2/2
<i>Géographie ancienne, Histoire sacrée</i>	0/1
<i>Géographie ancienne, Histoire, Littérature</i>	0/1
<i>Géographie, Histoire ancienne, Philosophie</i>	0/1
<i>Géographie, Histoire, Politique</i>	0/1
<i>Géographie, Histoire littéraire</i>	0/1
<i>Géographie, Histoire ecclésiastique</i>	0/1
<i>Géographie, Histoire sacrée</i>	0/11
<i>Histoire, Géographie sacrée</i>	0/1
<i>Géographie, Histoire sainte</i>	0/1
<i>Grammaire, Histoire</i>	1/3
<i>Histoire, Grammaire</i>	0/3
<i>Grammaire, Histoire ancienne ecclésiastique</i>	0/1
<i>Grammaire, Histoire ecclésiastique, Théologie, Morale</i>	0/1
<i>Grammaire, Histoire, Jurisprudence</i>	0/1
<i>Grammaire, Histoire moderne, Morale</i>	0/1
<i>Grammaire, Histoire romaine</i>	0/1

<i>Grammaire, Histoire, Jurisprudence</i>	0/1
<i>Histoire</i>	55/SU :1/163
<i>Histoire ancienne</i>	867/SU :89/1039
<i>Histoire ancienne d'Angleterre</i>	0/1
<i>Histoire ancienne de la philosophie</i>	0/1
<i>Histoire ancienne de la philosophie et des philosophes</i>	
<i>Histoire ancienne des philosophes</i>	0/1
<i>Histoire ancienne, Belles-lettres</i>	0/1
<i>Histoire ancienne, Droit politique</i>	0/1
<i>Histoire ancienne, Morale</i>	
<i>Histoire ancienne judaïque</i>	0/1
<i>Histoire ancienne, Droit des Gens</i>	0/1
<i>Histoire ancienne et moderne, Arts mécaniques, Fonderie</i>	0/1
<i>Histoire ancienne, Religion, Politique</i>	0/1
<i>Histoire cérémoniale</i>	0/1
<i>Histoire civile</i>	0/2
<i>Histoire de Flandres</i>	0/1
<i>Histoire de Hollande</i>	0/1
<i>Histoire de l'Angleterre</i>	0/13
<i>[Histoire d'Angleterre Histoire de l'Égypte]</i>	28/SU :22/0]
<i>Histoire des Grecs et des Romains</i>	0/1
<i>Histoire des Romains</i>	0/1
<i>Histoire de l'horlogerie</i>	0/1
<i>Histoire de la médecine antique</i>	0/1
<i>Histoire de la philosophie ancienne</i>	0/1
<i>Histoire de la philosophie ancienne et moderne</i>	0/2

<i>Histoire de la philosophie et de la théologie, Grammaire</i>	0/1
<i>Histoire de la superstition</i>	0/4
<i>Histoire de la superstition, Métaphysique</i>	0/1
<i>Histoire des académies modernes</i>	0/1
<i>Histoire des beaux arts antiques</i>	0/1
<i>Histoire des drogues, Matière médicale, Pharmacie</i>	0/1
<i>Histoire des impostures humaines</i>	0/1
<i>Histoire des ordres militaires</i>	0/1
<i>Histoire des ordres religieux</i>	0/1
<i>Histoire des peintres</i>	0/7
<i>Histoire des religions du monde</i>	0/1
<i>Histoire des sectes juives</i>	0/1
<i>Histoire des sectes modernes</i>	2/2
<i>Histoire du christianisme</i>	0/2
<i>Histoire du monachisme</i>	0/1
<i>Histoire du moyen âge</i>	0/1
<i>Histoire du paganisme</i>	0/2
<i>Histoire du paganisme et du christianisme</i>	0/2
<i>Histoire du théâtre des Anciens</i>	0/1
<i>Histoire ecclésiastique et Cérémonie religieuse</i>	0/1
<i>Histoire ecclésiastique, Littérature</i>	0/1
<i>Histoire ecclésiastique, Liturgie</i>	0/3
<i>Histoire ecclésiastique, Métaphysique</i>	0/1
<i>Histoire ecclésiastique et moderne</i>	0/1
<i>Histoire ecclésiastique, Morale</i>	0/2
<i>Histoire ecclésiastique moyen.[nêgeuse]</i>	0/1

Histoire ecclésiastique, Philosophie	0/1
Histoire ecclésiastique, Politique	0/1
Histoire ecclésiastique et profane	0/1
Histoire ecclésiastique, Théologie	0/10
Histoire ecclésiastique, Théologie, Controverse	0/1
Histoire ecclésiastique grecque	0/2
Histoire ecclésiastique moderne	0/11
Histoire ecclésiastique, Théologie,	
Morale, Politique	0/1
Histoire ecclésiastique, Théologie, Politique	0/2
Histoire, Antiquités	0/1
Histoire, Belles Lettres	0/2
Histoire, Botanique	0/2
Histoire, Critique, Religion	0/1
Histoire, Droit politique et public	0/1
Histoire, Mathématiques	0/1
Histoire, Médecine	0/1
Histoire mythologique	0/1
Histoire, Religion, Théologie	0/1
Histoire, Superstition [Hist. superst.]	5/2
Histoire littéraire	24/SU :5/5301
Histoire littéraire, Art dramatique	0/1
Histoire littéraire et ecclésiastique	0/1
Histoire littéraire, Mythologie	0/3
Histoire littéraire, Philosophie	0/1
Histoire littéraire, Physique et Astronomie	0/1

Histoire mahométane	0/1
Histoire moderne	1167/SU :37/1034
Histoire moderne d'Angleterre	14/7
Histoire moderne de Venise	0/1
Histoire moderne, Droit canonique	0/2
Histoire moderne, Droit politique	0/1
Histoire moderne, Droit public d'Allemagne	0/1
Histoire mythologique et ecclésiastique	0/1
Histoire poétique	0/25
Histoire politique	0/3
Histoire politique ancienne et moderne	0/1
Histoire politique, Droit public	0/1
Histoire profane	0/8
Histoire profane et ecclésiastique	2/2
Théologie, Morale, Histoire sacrée et ecclésiastique	0/2

NOTES

1. *Enc.*, I, p. vi/xvi. Nous tenons à remercier Bruno Braunrot pour des commentaires sur notre texte.
2. « Encyclopédie », *Enc.*, V, p. 640a/641.
3. Vraiment relégué, selon D'Alembert, car, contrairement aux deux premières branches qui s'occupent des êtres spirituels aussi bien que matériels, l'imagination ne touche que les objets matériels (*Discours préliminaire*, *Enc.*, I, p. xvi).
4. *Enc.*, V, p. 495/496.
5. Charles Porset, « L'encyclopédie et la question de l'ordre : réflexions sur la lexicalisation des connaissances au XVIII^e siècle », dans *L'Encyclopédisme : Actes du Colloque de Caen 12-16 janvier 1987*, sous la direction d'Annie Becq, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1991, p. 259.
6. Voir Michael Hobart, « The analytical vision and organisation of knowledge in the *Encyclopédie* », *SVEC* 327 (1995), p. 171-173.
7. M. Hobart, « The analytical vision », p. 179-181.

8. « De Diderot à Panckoucke : deux pratiques de l'alphabet », dans *L'Encyclopédisme : Actes du colloque de Caen, 12-16 janvier 1987*, sous la direction d'Annie Becq, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1991, p. 249.
9. Robert Darnton souligne ces jeux dans « L'arbre de la connaissance : la stratégie épistémologique de l'Encyclopédie », *Le grand massacre des chats : Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, trad. Marie-Alyx Revellat, Paris, Éditions Robert Laffont, 1986, p. 185-186.
10. *Enc.*, I, p. XVIII.
11. *Enc.*, I, p. XVIII.
12. *Encyclopédie, ou dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines : Mis en ordre par M. de Félice*, 48 volumes de texte plus 10 volumes de planches, Yverdon, 1770-1780. Voir la bibliographie dans *Encyclopédie d'Yverdon*, éd. Claude Blum, et Alain Cernuschi, coordonateur du comité scientifique, Champion Electronique, 2003. Nous remercions la Fondation De Felice de nous avoir fourni l'accès à cette base de données.
13. De Felice effectua une révision de l'arbre des connaissances caractérisée par « un éclectisme certain ». Voir Alain Cernuschi, « L'arbre encyclopédique des connaissances. Figures, opération, métamorphoses », dans *Tous les savoirs du monde : Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XX^e siècle*, sous la direction de Roland Schaer, Paris, Bibliothèque nationale de France et Flammarion, 1996, p. 381. L'éditeur suisse ajoutait des sources philosophiques, mettait en valeur certaines matières devenues plus importantes, telle la médecine, et soulignait la place d'autres matières plus traditionnelles, telle la métaphysique.
14. *Histoire sacrée* est un des rares termes sur l'arbre à être ainsi accompagnés d'un terme explicatif. Les autres sont les termes très généraux de *Métaphysique*, au milieu du tableau, et *Chimie*.
15. ARTFL, *Project for American and French Research on the Treasury of the French Language*, Université de Chicago, et le Centre National de la Recherche Scientifique, Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française.
16. Auteur de la *Table analytique et raisonné des matières contenues dans les XXXIII volumes in-folio du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers, et dans son supplément*, 2 volumes, Paris, 1780. Mouchon relève sur la base d'une analyse de tous les articles importants plusieurs milliers de noyaux thématiques. Voir dans RDE31-32, 33, 34 les articles de P. Crépel.
17. Quand la TABLE montre, par exemple, le même nombre d'occurrences d'un désignant, il ne s'agit pas nécessairement des mêmes articles dans les deux ouvrages. Par exemple, *Chirurgie*, *Histoire* désigne MOXA dans l'Encyclopédie et INFIBULATION dans l'Encyclopédie d'Yverdon. MOXA manque complètement dans l'Encyclopédie d'Yverdon, et INFIBULATION, une courte définition dans l'Encyclopédie, se trouve classé uniquement sous *Chirurgie* dans l'ouvrage suisse. A noter également que les statistiques fournies par ARTFL doivent être triées manuellement (*Histoire moderne*, par exemple, rend tous les articles comportant ce désignant, soit seul soit en combinaison). Les désignants seront en toutes lettres dans le texte. Les textes d'origine emploient une variété d'abréviations qui ne semblent pas avoir d'autre but que la commodité typographique.
18. Nous ne comptons pas *Histoire de l'Angleterre* comme nouveau, car *Histoire d'Angleterre* paraît 28 fois dans l'Encyclopédie.
19. Sur les rapports entre les éditeurs du *Supplément* et de l'Encyclopédie d'Yverdon, voir Kathleen Hardesty, *The Supplément to the Encyclopédie*, Amsterdam, Martinus Nijhoff, 1977, p. 15-17.
20. L'Encyclopédie d'Yverdon reprend en plus *Histoire*, *Superstition*, représenté par deux articles, FLYNS et VERDAM, et *Histoire moderne*, *Superstition*, qui désigne le seul article JEBUSES.
21. *Enc.*, I, p. 94b.
22. *Enc.*, t. XVI, p. 330b.
23. Il ne s'agit pas cependant de deux articles de plus portant ce désignant dans l'Encyclopédie d'Yverdon. Les cinq articles de l'Encyclopédie sont OFFICES, GRANDS ; PARAGIÉS ; RÉSERVES ; ROMAINS, ROI

DES ; et WILDFANGIAT. Les deux derniers articles disparaissent de l'ouvrage suisse ; les autres sont retenus tout en perdant la signature de d'Holbach ; DIÈTE DE L'EMPIRE subit le changement déjà indiqué ; et trois nouveaux articles sont ajoutés, DIRECTEURS DES CERCLES, IMPÉRATRICE, et RECÈS DE L'EMPIRE.

On explique difficilement certains autres changements dans l'encyclopédie suisse. *Histoire en général* désigne ANNALES et NOM dans l'Encyclopédie. Dans l'ouvrage suisse, NOM prend un nouveau marqueur, *Histoire générale*.

24. Une fois au moins, un désignant est supprimé probablement pour corriger une erreur. KUSNOKI dans l'Encyclopédie est désigné *Histoire moderne, Botanique* ; dans l'Encyclopédie d'Yverdon, l'article paraît plus exactement sous *Histoire naturelle, Botanique*.

RÉSUMÉS

Le Système figuré était arbitraire et imparfait, ce que les premiers éditeurs n'ignoraient point, et fut pratiquement oublié dans les commentaires des éditeurs au fur et à mesure que l'Encyclopédie progressait. Il survit cependant dans le système des désignants, qui fonctionnent comme des renvois au tableau des connaissances. Tous les successeurs de l'Encyclopédie retiennent les désignants, les transformant selon leurs propres critères. Grâce à deux bases de données, ARTFL et celle de l'Encyclopédie d'Yverdon, nous pouvons désormais comparer l'emploi des désignants dans ces deux ouvrages. L'examen d'un seul domaine, les désignants combinés d'histoire (sauf *histoire naturelle*) montre que l'Encyclopédie d'Yverdon, par rapport à son modèle, supprime la plupart de certains désignants (*superstition*), multiplie le nombre d'articles dans d'autres catégories (religion, biographie), et surtout fait preuve d'une grande créativité. Le nombre de désignants occasionnels et complexes s'agrandit considérablement.

The Indicator 'History' in the *Encyclopédie* and the Yverdon *Encyclopédie*

The 'Système Figuré' was both arbitrary and imperfect, as the first editors were well aware, and it was practically forgotten in the editors' commentaries as the *Encyclopédie* advanced. It survives, however, in the system of subject indicators which act as references to the table of knowledge. All of the work's successors keep the system of indicators while altering them to fit their own criteria. Thanks to the two data banks of ARTFL and the Yverdon *Encyclopédie*, we can compare how the indicators are used in the two works. The analysis of a single field concerning the combined indicators for 'History' (except 'Natural History') shows that the Yverdon *Encyclopédie* removes most of its predecessor's use of certain indicators ('superstition'), increases the number of articles in certain categories (religion, biography) and above all shows great creativity. The number of occasional and complex indicators is considerably increased.

AUTEUR

KATHLEEN HARDESTY DOIG

Georgia State University